**5- Michel Tournier, *Vendredi, ou les limbes du Pacifique***

Après le naufrage, Robinson s’abandonne au désespoir. En absence d’autrui, il commence à perdre les attributs humains : « Il mangeait, le nez au sol, des choses innomables. Il faisait sous lui et manquait rarement de se rouler dans la molle tiédeur de ses propres déjections ». Dans un deuxième moment - qui correspond à la phase de l’île administrée » - Robinson réagit à la tentation de l’animalisation, se donne des règles, dompte les animaux, cultive la terre, établit un code civile et pénal. L’arrivée de Vendredi bouleverse complétement son « ordre ».

- Lire les deux extraits suivants tirés des chapitres 7, 8 et 9. Entre le premier et le deuxième extrait, il faut savoir que Vendredi cause, de manière involontaire, l’explosion de la grotte/résidence de Robinson. Cela entraînera la disparition de l’ordre imposé par Robinson et l’avènement d’une ère nouvelle.

* de « Ce qu’il n’avait pas prévu, c’était que l’attente » à «  pour entrer dans une vie nouvelle »
* de « la liberté de Vendredi » à « remords de son passé de gouverneur et de général »

Comment le rapport entre Robinson et Vendredi évolue-t-il dans ces pages ? Pouvons-nous affirmer que la polarisation des rôles du maître et de l’esclave s’avère d’emblée fragile, déjà au moment où la soumission de Vendredi paraît absolue ? Pourquoi ? Comment le roman désamorce-t-il progressivement la dialectique du maître et de l’esclave ? (N.B. l’importance accordée au jeu et aux animaux).